

La Malédiction de l'oiseau noir

La cloche retentit. Je sors de la classe et rejoins Allison près de son casier. C'est ma sœur, nous sommes dans le même collège, à San Francisco, en Californie. Nous avons déménagé aux États-Unis l'an dernier. Nous étions en Suisse mais nos parents ont décidé de partir sans nous en donner la raison.

Allison a un an de moins que moi, mais nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. Nos cheveux sont châtain clair, nos yeux turquoise. Les professeurs ne cessent de nous confondre. Nous sommes toutes les deux sportives. Notre seule différence physique est notre taille, je suis légèrement plus grande. Nous sommes inséparables, malgré nos caractères opposés. Allison est très sociable et a plein d'amis, je suis réservée et mes amis sont peu nombreux. Elle n'est pas peureuse, j'ai plusieurs phobies. Elle est très curieuse et fonce pour découvrir la vérité. Je suis aventurière mais j'ai des limites.

« - Salut Kat ! me lance-t-elle »

Kat c'est mon surnom, je m'appelle Katherine.

« - Salut ! Comment s'est passé ton cours d'histoire ? lui demandai-je.

- Ça allait. Et toi ton cours de math ? me répond-elle.

- J'ai eu un contrôle, il s'est bien passé, lui dis-je. On va manger ? proposai-je »

Nous sortons du collège pour nous rendre à la cafétéria. Il fait doux et beau, c'est une agréable journée de printemps. Les anciens bâtiments de notre collège ombragent le chemin, mais il est facile de voir le soleil retentir sur la cour et sur le terrain de sport. Les oiseaux chantent, les adolescents chahutent et l'équipe de football débat pour savoir quel est le meilleur joueur. Nous entrons dans la cafétéria.

• • •

Après la pause, nous retournons dans le bâtiment principal pour reprendre les cours. La cloche sonne. Un nuage noir d'adolescents se bousculant dans les couloirs me fait perdre Allison de vue. Elle a sûrement dû être emportée par la foule. Je réussis à me faufiler près de mon casier pour prendre mes affaires et je me dépêche d'aller en cours d'espagnol.

Arrivée dans la salle, je m'assois à ma place habituelle, au fond, à côté d'une de mes amies. Durant le cours, je ne fais pas attention à ce que raconte la professeur car une impression étrange me dérange. Un courant d'air fait fureur, mais les fenêtres sont fermées. Un deuxième ; que se passe-t-il ? Je regarde mon amie, qui ne semble rien ressentir. C'est très étrange. Une voix se laisse entendre. Je pense d'abord que c'est celle d'un de mes camarades, mais aucun ne parle. Quelqu'un ou quelque chose me chuchote des mots inconnus à l'oreille, mais il n'y a personne. Je scrute la salle lorsque j'entends mon prénom.

« - Katherine !

- Oui ! M'exclamai-je. »

Tout le monde se retourne et me regarde. Ce n'est donc pas la professeur qui m'appelait.

La fin du cours passe très vite, je n'entends plus de chuchotements mais quelques coups de vent me font frissonner.

Lorsque la cloche sonne, je me dépêche de sortir de cette salle hantée et je cours vers le casier d'Allison. Elle semble être dans les nuages, comme si elle réfléchissait.

« - Ça va Allison ? Lui demandai-je

- Qui m'appelle ? C'est toi Katherine ? s'exclame-t-elle

- Oui. Tu sembles bizarre, qu'est-ce qui se passe ? dis-je

- Pendant le cours, j'ai eu l'impression que quelqu'un me parlait et des vents froids passaient derrière mon dos, m'explique-t-elle.

- C'est bizarre, m'étonnai-je, j'ai eu exactement la même impression. On en reparle ce soir ?

- D'accord, affirme-t-elle, à tout à l'heure. »

• • •

À la fin de la journée, je vais chercher mes affaires dans mon casier, il est à droite de celui d'Allison. Elle est là, pensant sûrement à cette étrange après-midi. Nous nous regardons sans rien dire, nos visages figés et pâles sont comme momifiés. Un coup de vent passe, Allison se retourne d'un trait et me regarde avec des yeux immenses. Une larme coule sur son visage, elle est effrayée. Un autre coup de vent fait fureur et nos casiers se ferment d'un bond. Un sentiment de chaud et de froid me transperce et je laisse échapper un sanglot.

Allison court vers la sortie en pleurant. Je fais de même, me dépêchant de m'éloigner de ce bâtiment maléfique. J'aperçois Allison au loin, et m'empresse de la suivre. Elle se dirige vers notre maison, juste après une sombre forêt, où elle passe pour rentrer au plus vite. Je me dépêche de la rattraper ; cette forêt ne m'ayant

jamais inspiré confiance. Nous courons dans les bois, mais un vent froid inquiétant se lève. Les feuilles tombent lorsque nous passons. Un tourbillon se forme devant moi, ce qui me force à m'arrêter. Allison continue de courir, elle ne fait pas attention à moi, comme si une force surnaturelle la projette en avant, et que rien ne peut l'arrêter, cela me semble anormal. Je ne la vois plus, j'essaye de pousser les feuilles qui m'entourent pour me frayer un chemin lorsque j'entends un cri strident émanant sûrement d'Allison. Une force inhumaine s'empare de moi et je cours à toute vitesse vers ma sœur, je ne contrôle plus mes jambes. Je me rapproche rapidement d'Allison. Je la vois tête baissée, j'ai peur. Que fixe-t-elle ? Je m'approche... Ouf ! Ce n'est qu'un oisillon mort, sûrement tombé de son nid. Je suis rassurée. Je prends la main d'Allison et nous repartons.

Nous marchons activement en direction de la maison. Un vent léger souffle autour de nous, j'ai froid. Un brouillard de fumée se forme autour de nous, ce qui m'inquiète, mais Allison n'y prête pas attention. J'angoisse, je regarde autour de moi, je me tourne dans tous les sens, lorsque... Une grande silhouette noire, effrayante, ressemblant à un oiseau se dresse devant nous et s'envole dans le ciel. Je crie de toutes mes forces, ce qui fait sursauter Allison. Je tends ma main tremblante vers le ciel. L'apparition, ressemblant étrangement au cadavre de l'oisillon que nous venons de voir, dégage une fumée asphyxiante comparable à celle d'un incendie : nous toussons.

Allison m'oblige à avancer et nous courons hors de cette forêt hantée. Je laisse échapper des pleurs. Mon sac tombe mais je ne fais pas l'effort de le rattraper. Nous sortons de la forêt et tournons à gauche dans notre propriété. Nous ralentissons et arrivons devant la porte, Allison l'ouvre. Je m'avachis sur le canapé, je suis en larmes. Ma sœur fait de même. Nous restons là, pensant à cette mésaventure.

• • •

Une heure plus tard, nos parents arrivent. Nous les attendons à table, angoissées. Ils nous regardent, s'assoient sans bruit, ne comprenant pas ce qu'il se passe.

Mon père entame la discussion :

« - Ça va les filles ?

- Non, répondis-je d'un ton ferme.

- Que se passe-t-il ? demande ma mère »

Je leur raconte notre journée intrigante, mais ils ne sont pas surpris. Étaient-ils au courant ? Allison me regarde, étonnée de leur réaction, je le suis aussi. Leurs visages n'expriment rien, comme si un doute total les avait envahis. Ils nous regardent, leurs yeux nous scrutent comme si nous étions des personnes étrangères. Peu à peu, je remarque que leurs mains, posées sur la table, tremblent

et blanchissent doucement. Des claquements de dents se font entendre, ils serrent fort leurs mains l'une contre l'autre. Je sens bien qu'ils ont peur, ma mère se mord la lèvre, mon père transpire légèrement. Leurs regards se croisent, ils sont liés par un sentiment inconnu leur permettant de se comprendre en silence. Mon père soupire et baisse les yeux en regardant la main tremblante de sa femme.

« - Mes... Mes chers en... enfants, bégaye-t-il, ce... cela fait déjà plusieurs mois que... que nous voulons vous parler de quelque chose.

- Est-ce que cette fameuse chose a un rapport avec aujourd'hui ? s'impatiente Allison, je ne comprends rien ! Qu'est-ce que vous devez nous dire ?

Je lui pousse légèrement le coude pour qu'elle laisse mon père s'exprimer.

- Oui, chuchote-t-il. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu déménager, mais il est revenu.

- Il ? s'exclame Allison, mais de qui parles-tu papa ? Que s'est-il passé à Genève ? Cette fois, je la pousse plus fort pour qu'elle en finisse avec ses altercations.

- Lorsque j'étais enfant, reprend mon père, j'habitais dans une grande maison au fond d'une forêt sombre, sur une petite colline, en face du Jura, en Suisse. J'adorais me promener dans les bois et jouer à cache-cache avec mon frère derrière les immenses arbres qui couvraient le chemin de notre propriété.

Un frère ? m'étonnai-je silencieusement. Mon père n'avait jamais mentionné l'existence d'un frère. Cette journée devient de plus en plus étrange. Allison a la même réaction que moi, notre père s'interrompt. Il nous regarde... et reprend son récit :

- Oui, j'avais un frère et je comprends que cela puisse vous surprendre. Mais laissez-moi continuer. Nous étions jumeaux, nous étions identiques et inséparables. Nous nous baladions ensemble dans cette grande forêt, nous avons même construit une cabane au sommet du plus majestueux arbre. Elle était immense, toute en bois, et fabriquée par nos soins. Nous dormions, parlions, dansions et travaillions dedans. C'était notre deuxième maison, nous y étions très attachés, nous nous sentions plus en confiance que dans ce manoir hanté. Nous le qualifiions de "manoir hanté", car nous avons les mêmes sentiments que vous. Chaque soir, un vent froid soufflait dans notre chambre, une fumée noire l'envahissait et un immense oiseau noir apparaissait. Il dégageait une odeur désagréable de fumée tout autour de nous. Nous étions effrayés.

Nous avons vécu cette horreur pendant deux ans, jusqu'à un soir de décembre : le soir de nos quatorze ans. C'est le plus terrible anniversaire de toute ma vie. Ce soir-là, nous ouvrons nos cadeaux, lorsque l'apparition fit fureur, mais cette fois, elle était plus puissante ; le vent claquait les portes, les vases se brisaient sur le sol, la fumée nous étouffait et l'oiseau maléfique nous chuchotait des mots incompréhensibles qui envahissaient notre cerveau. Nous criions de peur, le sol

tremblait sous nos pieds, mais nous étions seuls à ressentir cette abomination. Nos parents nous regardaient, ne comprenant pas ce qui nous arrivait. Mon frère valsait dans la pièce, se laissant porter par le vent. Il était comme possédé par cette malédiction. Son visage était livide, ses mains tremblaient et il avait du mal à respirer comme si quelqu'un ou quelque chose l'en empêchait.

Cette épouvante empirait, je ne savais plus où j'étais, je voyais trouble et j'avais comme l'impression de m'évanouir. Mon frère semblait encore plus mal que moi : ses jambes maigrichonnes ne pouvaient plus porter son poids et ses yeux tournaient au blanc. J'avais peur, terriblement peur.

Ce fut la dernière chose dont je me souvins. Je me réveillai le lendemain matin, sur un lit d'hôpital. J'entendais des pleurs à côté de moi. Mes parents étaient là, me regardant, en larmes, comme si une catastrophe s'était produite.

Lorsque je fus remis de mes émotions, mes parents trouvèrent la force de m'expliquer ce qui c'était produit l'autre soir. Après que je me sois écroulé, mon frère avait continué à se balader dans le salon en prononçant des mots inconnus. Il s'était ensuite écroulé à son tour, pour ne jamais se réveiller... »

Un silence s'empare de la pièce, Allison et moi restons sans voix, pensant à cette triste histoire. Mon père a vécu pendant deux ans ce que nous avons enduré une journée. Deux longues années qui ont dû être horribles à supporter. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi nous avons déménagé. Cet oiseau maléfique était-il réapparu l'an dernier ? Des larmes coulent sur la joue de mon père et ma mère lui caresse le dos pour le réconforter.

• • •

\*changement de point de vue : Allison\*

Le lendemain, c'est un rude réveil pour Katherine et moi, nous sommes encore bouleversées. Nous ne devons pas aller au collège, mais à mon match de foot. Il fait beau, le soleil brille et les enfants jouent dehors, mais nous ne voyons qu'un nuage de tristesse et d'incompréhension.

Nous prenons notre petit-déjeuner en silence dans la cuisine. Un peu de pain, de beurre et de confiture, mais toujours sans nous adresser la parole.

Ensuite, nous nous dirigeons vers l'arrêt de bus. Personne ne parle, ma mère et mon père se tiennent la main et on peut voir dans leurs yeux qu'ils sont tristes. L'histoire d'enfance de mon père est très perturbante, c'est un choc dans une vie paisible. Katherine me regarde, elle cherche sûrement une explication à notre déménagement et à cette apparition.

Le bus arrive et nous montons. Il est vide et calme : une atmosphère pesante règne. Je croise le regard du conducteur ; il tourne la tête aussi lentement qu'une

tortue. D'ordinaire, je rigolerais, mais là, je n'y arrive pas. J'écarquille juste les yeux, étonnée. Katherine s'assoit à côté de moi, un rang derrière mes parents. Nous n'osons pas parler, de peur que nos parents pensent que nous ne faisons pas attention à ce qui s'est passé. Nous restons silencieuses jusqu'à la fin du trajet.

• • •

Arrivée au stade, je ne suis pas en forme pour jouer. Durant le match, je ne marque pas et finis même par être remplacée par une autre joueuse. Je suis dépitée. Mes parents ne me regardent pas, ils sont assis à une table au soleil et parlent sûrement de cette histoire. Katherine est assise sur un banc au bord du stade, elle lit un de ses nombreux livres de science-fiction. Je me ballade à côté du stade, traînant mes pieds sur le sol et tournant en rond, en attendant en vain de rejouer.

Un vent froid s'installe doucement sur le stade rempli de supporters criant et encourageant leur équipe favorite. Je m'éloigne de cette foule enragée et me dirige vers le banc où Katherine lit. Il est derrière la buvette, à l'ombre des regards mais on en distingue une partie depuis le stade. Je me rapproche pensant la trouver assise, mais à ma grande surprise, elle n'est plus là. Le vent se renforce autour de moi. Que se passe-t-il ? La peur s'installe en moi. Où est Katherine ? Serait-ce cette malédiction qui aurait refait fureur ? Je regarde autour de moi, affolée et inquiète pour ma sœur.

Je décide de m'aventurer dans la forêt qui borde le stade, avec l'espoir de retrouver Katherine. Je marche d'un pas vif mais incertain, un nuage de fumée m'entoure et l'odeur toxique d'un incendie me fait tousser. J'accélère pour m'éloigner de cette insoutenable atmosphère pourtant, elle semble toujours là, comme si cette intoxication me suivait. Je cours, me créant un chemin entre les branches et les troncs d'arbres au sol, la forêt devient sombre et je m'enfonce dans une terre inconnue. Je ne vois toujours pas Katherine et il fait de plus en plus froid. Je me sens comme encerclée par ce brouillard et ce vent si désagréables.

Je scrute les alentours et remarque une grande cabane en bois, perchée sur un imposant arbre. Je me rapproche pour voir si je peux y monter et découvrir ce qu'elle contient. Une petite échelle en bois est posée contre l'arbre, je pose ma main pour me tenir, puis je l'escalade pour atteindre la cabane. J'arrive sur un petit balcon en bois, cette construction paraît encore plus grande. Une porte permet d'accéder à l'intérieur, je tente de l'ouvrir, sans résultat. Je fais donc le tour pour trouver une fenêtre. Toute la cabane est en bois et certainement fait main.

J'aperçois une petite fenêtre et m'approche pour regarder à l'intérieur. Un frisson me transperce et je crie !

- À l'aide ! À l'aide !

Ce que je viens de voir me fait pleurer et je m'écroule à terre. Je pleure de toutes mes forces. Dans cette cabane, se trouve Katherine, allongée sur un lit. Un immense oiseau noir la surmonte, dégageant une fumée noire qui étouffe ma pauvre sœur. Je reste là, accroupie sur le balcon criant au secours et pleurant de toutes mes larmes. Je suis triste, affolée et je redoute le pire... La mort ! Je m'évanouis, épuisée et chamboulée.

• • •

Je me réveille sur un lit d'hôpital, auprès de mes parents. Ils ont sûrement dû m'entendre crier et ils sont venus nous secourir, ma sœur et moi. Leurs yeux débordent de larmes prêtes à s'échapper, ils me tiennent fortement la main et me regardent, heureux que je sois en vie. C'est le même scénario qu'il y a trente ans : la cabane dans le bois, l'hôpital et les parents démunis. Katherine est-elle décédée ? Comment le savoir ?

Alors, je prends mon courage à deux mains et je me retourne d'un coup, fermant les yeux puis les rouvrant lentement un par un espérant voir ma sœur sur un autre lit... Une larme coule sur mon visage perdu... une larme de bonheur ! Elle est là ! Katherine est en vie ! Elle dort paisiblement sur son lit d'hôpital. Je suis soulagée, un lourd poids d'inquiétude et de peur vient de me quitter. Les plis de mes lèvres se lèvent et forment un sourire heureux.

• • •

Depuis ce jour, la malédiction ne frappe plus notre famille. Nous avons compris que notre départ précipité de Suisse avait été décidé pour notre sécurité. Nos parents craignant précisément le retour de cet horrible et maléfique oiseau noir. Nous vivons en paix à San Francisco et personne ne pourra remédier à ce bonheur. Katherine et moi avons retrouvé notre joie de vivre et cette histoire a été oubliée, enfin, c'est ce que nous espérons ...

**Estelle et Norah**

**Professeur : Madame Weissenburger**